

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Alfred de Musset

Lorenzaccio

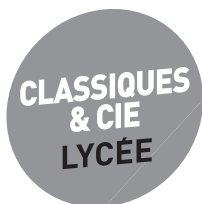
ET AUTRES TEXTES SUR la question politique

Spécial **BAC** Terminale L





Giuseppe Bezzuoli (1784-1855), *L'Assassinat de Lorenzino de Médicis*, xix^e siècle.
Pistoia, Museo Civico
ph © Luisa Ricciarini / Leemage



Alfred de Musset

Lorenzaccio (1834)

et autres textes
sur la question politique

Texte intégral suivi d'un dossier critique
pour la préparation du bac français

Collection dirigée par
Johan Faerber

Édition annotée et commentée par
Laurence Rauline
agrégée de lettres modernes
docteur en littérature française de l'âge classique

Lorenzaccio

- 6 Acte I
44 Acte II
80 Acte III
124 Acte IV
155 Acte V

Anthologie sur la question politique

- | | | | |
|-----|--|-----|--|
| 183 | ESCHYLE , <i>Les Perses</i>
(472 av. J.-C.) | 194 | GIUSEPPE BEZZUOLI
(1784-1855), <i>L'Assassinat
de Lorenzino de Médicis</i> |
| 185 | ARISTOPHANE ,
<i>L'Assemblée des femmes</i>
(392 av. J.-C.) | 195 | VICTOR HUGO ,
<i>Le roi s'amuse</i> (1832) |
| 187 | PIERRE CORNEILLE ,
<i>Cinna</i> (1642) | 197 | ALFRED JARRY ,
<i>Ubu Roi</i> (1896) |
| 189 | MOLIÈRE ,
<i>Le Malade imaginaire</i> (1673) | 198 | EDMOND ROSTAND ,
<i>L'Aiglon</i> (1900) |
| 191 | BEAUMARCHAIS ,
<i>Le Mariage de Figaro</i> (1784) | 200 | JEAN-PAUL SARTRE ,
<i>Les Mains sales</i> (1948) |
| 193 | GEORGE SAND ,
<i>Une conspiration en 1537</i> (1831) | 202 | BERTOLT BRECHT ,
<i>La Résistible Ascension d'Arturo Ui</i>
(1959) |

REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

- 206 REPÈRE 1 ♦ **Musset ou l'expérience du désenchantement**
- 208 REPÈRE 2 ♦ **Florence et Paris : histoires de révolutions**
- 210 REPÈRE 3 ♦ **Lorenzaccio et la révolution romantique**
- 212 REPÈRE 4 ♦ **Lorenzaccio : du fauteuil à la scène**

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

- 214 FICHE 1 ♦ **Lorenzaccio ou l'esthétique de la diversité**
- 217 FICHE 2 ♦ **Les personnages de Lorenzaccio : la défaite de la sincérité**
- 221 FICHE 3 ♦ **Lorenzaccio ou l'inutilité de l'action politique**

THÈMES ET DOCUMENTS

POUR COMPARER

| THÈME 1 |

Des pièces à lire ou à jouer ?

- 224 DOC. 1 ♦ **ANNE ÜBERSFELD**, *Lire le théâtre II, L'École du spectateur* (1996)
- 225 DOC. 2 ♦ **RACINE**, *Bérénice* (1670) ♦ acte I, scène 4
- 226 DOC. 3 ♦ **VICTOR HUGO**, *Cromwell* (1827) ♦ préface
- 227 DOC. 4 ♦ **ALFRED DE MUSSET**, *Lorenzaccio* (1834) ♦ acte III, scène 3
- 228 DOC. 5 ♦ **PAUL CLAUDEL**, *Le Soulier de satin* (1929) ♦ Première journée, scène V
- 229 DOC. 6 ♦ **JEAN ANOUILH**, *Antigone* (1944) ♦ Prologue

| THÈME 2 |

L'art et la quête du sens

- 230 DOC. 7 ♦ **DENIS DIDEROT**, *De la poésie dramatique* (1758) ♦ chap. XVIII, « Des mœurs ».
- 231 DOC. 8 ♦ **ALFRED DE MUSSET**, *Lorenzaccio* (1834) ♦ acte II, scène 2
- 231 DOC. 9 ♦ **ARTHUR RIMBAUD**, *Une saison en enfer* (1873) ♦ « Alchimie du verbe »
- 232 DOC. 10 ♦ **MARCEL PROUST**, *Le Temps retrouvé* (1927)
- 233 DOC. 11 ♦ **FRANCIS PONGE**, *Le Parti pris des choses* (1942) ♦ « L'huître »
- 234 DOC. 12 ♦ **Photographie** de la mise en scène de *Lorenzaccio* par Claudia Stavisky (2010)

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

| SUJETS D'ÉCRIT |

- 235 SUJET 1 ♦ **Le théâtre : texte sans représentation ?**
- 236 SUJET 2 ♦ **L'Homme et le Beau : fonctions de l'artiste**

| SUJETS D'ORAL |

- 238 SUJET 1 ♦ **La scène d'exposition de Lorenzaccio**
- 239 SUJET 2 ♦ **Le meurtre d'Alexandre**

| SUJETS DE TERMINALE L |

- 240 SUJETS 1 à 4

Personnages

ALEXANDRE DE MÉDICIS, *duc de Florence*¹,
LORENZO DE MÉDICIS (LORENZACCIO)² } *ses cousins.*
CÔME DE MÉDICIS³
LE CARDINAL CIBO
LE MARQUIS DE CIBO⁴, *son frère.*
SIRE MAURICE, *chancelier des Huit*⁵.
LE CARDINAL BACCIO VALORI, *commissaire apostolique*⁶.
JULIEN SALVIATI⁷.
PHILIPPE STROZZI }
PIERRE STROZZI } *ses fils.*
THOMAS STROZZI }
LÉON STROZZI, *prieur de Capoue*⁸

1. **Alexandre de Médicis** (1510-1537): fils de Laurent II de Médicis et d'une servante.

2. **Lorenzo** (1514-1548), le cousin d'Alexandre de Médicis, est âgé de 23 ans en 1537. Il reçoit parfois le diminutif méprisant de Lorenzaccio.

3. **Côme** (1519-1574): cousin et successeur d'Alexandre de Médicis.

4. Le marquis de Cibo, ainsi que le cardinal Cibo, sont les fils de Madeleine de Médicis, épouse Cibo, fille de Laurent le Magnifique (1449-1492).

5. **Chancelier des Huit**: magistrat d'un des conseils du gouvernement de Florence, doté du pouvoir judiciaire.

6. **Commissaire apostolique**: partisan des Médicis. Il représente le pape auprès de l'armée, qui fait le siège de Florence.

7. **Julien Salviati**: membre d'une riche famille de banquiers florentins.

8. **Léon Strozzi**: frère de Pierre et prieur de la ville de Capoue, dans l'Italie du Sud.

ROBERTO CORSINI, *provéditeur de la forteresse*¹.

PALLA RUCELLAI

ALAMANNO SALVIATI²

FRANCOIS PAZZI

} *seigneurs républicains.*

BINDO ALTOVITI, *oncle de Lorenzo.*

VENTURI, *bourgeois.*

TEBALDEO³, *peintre.*

SCORONCONCOLO, *spadassin*⁴.

LES HUIT.

GIOMO LE HONGROIS, *écuyer du duc.*

MAFFIO, *bourgeois.*

MARIE SODERINI, *mère de Lorenzo.*

CATHERINE GINORI, *sa tante.*

LA MARQUISE DE CIBO.

LOUISE STROZZI.

DEUX DAMES DE LA COUR ET UN OFFICIER ALLEMAND.

UN ORFÈVRE, UN MARCHAND, DEUX PRÉCEPTEURS ET

DEUX ENFANTS, PAGES, SOLDATS, MOINES, COURTISANS,

BANNIS, ÉCOLIERS, DOMESTIQUES, BOURGEOIS, etc.⁵.

1. **Provéditeur de la forteresse** : gouverneur de la citadelle, qui veille à ce que l'armée d'occupation imposée par Charles Quint à Florence assure l'autorité d'Alexandre.

2. **Alamanno Salviati** : personnage mort à l'époque de la pièce.

3. **Tebaldeo Freccia** : personnage fictif, créé par Musset.

4. **Spadassin** : homme d'épée.

5. Cette liste n'est effectivement pas close. Il y manque Guicciardini, par exemple (acte V, scène 1).

Acte I

Scène 1

*Un jardin. — Clair de lune ; un pavillon dans le fond,
un autre sur le devant.*

*Entrent LE DUC et LORENZO, couverts de leurs manteaux ;
GIOMO, une lanterne à la main.*

LE DUC. — Qu'elle se fasse attendre encore un quart d'heure,
et je m'en vais. Il fait un froid de tous les diables.

LORENZO. — Patience, Altesse, patience.

LE DUC. — Elle devait sortir de chez sa mère à minuit ; il est
5 minuit, et elle ne vient pourtant pas.

LORENZO. — Si elle ne vient pas, dites que je suis un sot, et
que la vieille mère est une honnête femme.

LE DUC. — Entrailles du pape¹ ! avec tout cela, je suis volé
d'un millier de ducats².

10 LORENZO. — Nous n'avons avancé que moitié³. Je réponds
de la petite. Deux grands yeux languissants, cela ne
trompe pas. Quoi de plus curieux pour le connaisseur

1. Entrailles du pape : juron.

2. Ducats : pièces d'or.

3. Avancé que moitié : payé d'avance que la moitié de la somme.

- que la débauche à la mamelle¹ ! Voir dans un enfant de quinze ans la rouée² à venir ; étudier, ensemercer, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice dans un conseil d'ami, dans une caresse au menton ; – tout dire et ne rien dire, selon le caractère des parents ; – habituer doucement l'imagination qui se développe à donner des corps à ses fantômes, à toucher ce qui l'effraie, à mépriser ce qui la protège ! Cela va plus vite qu'on ne pense ; le vrai mérite est de frapper juste. Et quel trésor que celle-ci ! tout ce qui peut faire passer une nuit délicieuse à Votre Altesse ! Tant de pudeur ! Une jeune chatte qui veut bien des confitures, mais qui ne veut pas se salir la patte ! Proprette comme une Flamande ! La médiocrité bourgeoise en personne ! D'ailleurs, fille de bonnes gens, à qui leur peu de fortune n'a pas permis une éducation solide ; point de fond dans les principes, rien qu'un léger vernis ; mais quel flot violent d'un fleuve magnifique sous cette couche de glace fragile, qui craque à chaque pas ! jamais arbuste en fleurs n'a promis de fruits plus rares, jamais je n'ai humé dans une atmosphère enfantine plus exquise odeur de courtisanerie³.
- LE DUC. – Sacrebleu⁴ ! je ne vois pas le signal. Il faut pourtant que j'aille au bal chez Nasi⁵ : c'est aujourd'hui qu'il marie sa fille.

1. Débauche à la mamelle : corruption observée chez une personne très jeune.

2. Rouée : femme rusée et débauchée.

3. Courtisanerie : prostitution.

4. Sacrebleu : juron (atténuation de « par le sacre de Dieu »).

5. Nasi : famille alliée des Médicis.

GIOMO. — Allons au pavillon, monseigneur. Puisqu'il ne s'agit que d'emporter une fille qui est à moitié payée, nous
 40 pouvons bien taper aux carreaux.

LE DUC. — Viens par ici, le Hongrois a raison.

Ils s'éloignent. Entre Maffio.

MAFFIO. — Il me semblait dans mon rêve voir ma sœur traverser notre jardin, tenant une lanterne sourde¹, et
 45 couverte de pierreries. Je me suis éveillé en sursaut. Dieu sait que ce n'est qu'une illusion, mais une illusion trop forte pour que le sommeil ne s'enfuie pas devant elle. Grâce au Ciel, les fenêtres du pavillon où couche la petite sont fermées comme de coutume; j'aperçois faiblement la
 50 lumière de sa lampe entre les feuilles de notre vieux figuier. Maintenant mes folles terreurs se dissipent; les battements précipités de mon cœur font place à une douce tranquillité. Insensé! mes yeux se remplissent de larmes, comme si ma pauvre sœur avait couru un véritable danger. — Qu'en-
 55 tends-je? Qui remue là entre les branches?

La sœur de Maffio passe dans l'éloignement.

Suis-je éveillé? c'est le fantôme de ma sœur. Il tient une lanterne sourde, et un collier brillant étincelle sur sa poitrine aux rayons de la lune. Gabrielle! Gabrielle! où vas-tu?

Rentrent Giamo et le duc.

GIOMO. — Ce sera le bonhomme de frère pris de somnambulisme. — Lorenzo conduira votre belle au palais par la petite porte; et quant à nous, qu'avons-nous à craindre?

MAFFIO. — Qui êtes-vous? Holà! arrêtez!

Il tire son épée.

1. **Lanterne sourde**: lanterne dont la lumière peut être dissimulée. Celui qui la porte peut voir sans être vu.

GIOMO. – Honnête rustre¹, nous sommes tes amis.

MAFFIO. – Où est ma sœur ? que cherchez-vous ici ?

GIOMO. – Ta sœur est dénichée², brave canaille. Ouvre la grille de ton jardin.

70 MAFFIO. – Tire ton épée et défends-toi, assassin que tu es !

GIOMO *saute sur lui et le désarme*. – Halte-là ! maître sot, pas si vite !

MAFFIO. – Ô honte ! ô excès de misère ! S'il y a des lois à Florence, si quelque justice vit encore sur la terre, par ce qu'il y a de vrai et de sacré au monde, je me jetterai aux
75 pieds du duc, et il vous fera pendre tous les deux.

GIOMO. – Aux pieds du duc ?

MAFFIO. – Oui, oui, je sais que les gredins³ de votre espèce égorgent impunément les familles. Mais que je meure, entendez-vous, je ne mourrai pas silencieux comme tant
80 d'autres. Si le duc ne sait pas que sa ville est une forêt pleine de bandits, pleine d'empoisonneurs et de filles déshonorées, en voilà un qui le lui dira. Ah ! massacre ! ah ! fer et sang ! j'obtiendrai justice de vous.

GIOMO, *l'épée à la main* – Faut-il frapper, Altesse ?

85 LE DUC. – Allons donc ! frapper ce pauvre homme ! Va te recoucher, mon ami ; nous t'enverrons demain quelques ducats.

Il sort.

MAFFIO. – C'est Alexandre de Médicis !

GIOMO. – Lui-même, mon brave rustre. Ne te vante pas de sa
90 visite si tu tiens à tes oreilles.

Il sort.

1. Rustre : individu grossier, brutal.

2. Ta sœur est dénichée : ta sœur est tirée du nid, le duc lui a retiré son innocence.

3. Gredins : malhonnêtes, voyous.

Scène 2

Une rue. — Le point du jour. —

Plusieurs masques sortent d'une maison illuminée.

UN MARCHAND DE SOIERIES et UN ORFÈVRE ouvrent leurs boutiques.

LE MARCHAND DE SOIERIES. — Hé, hé, père Mondella, voilà bien du vent pour mes étoffes.

Il étale ses pièces de soie.

95 L'ORFÈVRE, *bâillant*. — C'est à se casser la tête ! Au diable leur noce ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

LE MARCHAND. — Ni ma femme non plus, voisin ; la chère âme s'est tournée et retournée comme une anguille. Ah ! dame ! quand on est jeune, on ne s'endort pas au bruit des
100 violons.

L'ORFÈVRE. — Jeune ! jeune ! Cela vous plaît à dire. On n'est pas jeune avec une barbe comme celle-là ; et cependant Dieu sait si leur damnée musique me donne envie de danser.

Deux écoliers¹ passent.

105 PREMIER ÉCOLIER. — Rien n'est plus amusant. On se glisse contre la porte au milieu des soldats, et on les² voit descendre avec leurs habits de toutes les couleurs. Tiens, voilà la maison des Nasi.

Il souffle dans ses doigts.

110 Mon portefeuille³ me glace les mains.

DEUXIÈME ÉCOLIER. — Et on nous laissera approcher ?

PREMIER ÉCOLIER. — En vertu de quoi est-ce qu'on nous en empêcherait ? Nous sommes citoyens de Florence. Regarde

1. Écoliers : étudiants.

2. Les : référence aux masques.

3. Portefeuille : carton à dessin.